

# Les impressifs (onomatopées) dans les mangas

Blanche Delaborde

*Blanche Delaborde est docteure en études japonaises (IFRAE), spécialiste du manga. Pour TransLittérature, elle évoque les « impressifs » (onomatopées), très fréquents dans les mangas, qui représentent souvent un défi de traduction.*

Les commentateurs ont depuis longtemps noté que les onomatopées dans les mangas sont particulièrement nombreuses et variées. Cela peut s'expliquer par plusieurs facteurs, certains ayant trait à la place des onomatopées, ou plus exactement des impressifs, dans la langue japonaise, tandis que d'autres sont plus spécifiques à l'histoire de leur utilisation dans les mangas.

## Les impressifs japonais

En japonais, en plus des mots qui expriment de façon analogique les sons (qui correspondent donc aux onomatopées telles qu'on les conçoit en français), il existe une catégorie de mots qui expriment de la même façon des phénomènes non sonores très variés : aspect visuel, mouvements, émotions... La catégorie lexicale est donc plus large en japonais qu'en français, et c'est pour cela qu'on préfère utiliser le terme d'« impressifs » pour la désigner. Sur les plans morphologique et syntaxique, les impressifs sonores et non sonores ne se distinguent pas et il existe d'ailleurs de nombreux cas où un même impressif exprime plusieurs phénomènes, certains sonores et d'autres non. Pour donner une idée de la gamme des phénomènes exprimés, citons quelques impressifs courants : *kira kira* (scintille-

ment), *nettori* (consistance grasse ou crémeuse), *mera mera* (flammes qui montent), *kaa* (rougissement, mais aussi cri du corbeau), *muka muka* (agacement), *shiin* (silence pesant), *pakut* (grande bouchée). Certains ont un sens extrêmement précis et limité, tandis que d'autres sont beaucoup plus vagues et polysémiques. Pour les locuteurs natifs, ces mots donnent une impression forte de coller à la réalité et de l'exprimer sans filtre linguistique. Dans la langue courante, les impressifs sont généralement utilisés en association avec des verbes et ont une fonction proche de l'adverbe en français.

Plusieurs centaines d'impressifs sont d'utilisation très courante, à la fois dans la vie quotidienne et dans la littérature, et le plus gros dictionnaire d'impressifs japonais ne comporte pas moins de 4 500 entrées ! De plus, il existe de nombreuses variantes de ces impressifs, qui suivent un certain nombre de règles morphologiques. En particulier, certaines caractéristiques morphologiques sont associées à des connotations précises. Ainsi, le redoublement exprime un processus continu, comme par exemple dans l'impressif *doki doki*, qui renvoie à des palpitations cardiaques. Le coup de glotte final connote quant à lui la soudaineté : *dokit* exprime un battement particulièrement fort. Une même base d'impressif peut produire tout un ensemble de variantes dont chacune présente un sens précis. Pour continuer avec les battements cardiaques, les formes *dokin*, *dokiri*, *dokkiri* ou encore *dokki dokki* sont associées chacune à des connotations distinctes.

## Dans les mangas

Les impressifs dans les mangas présentent plusieurs particularités par rapport aux impressifs utilisés dans la langue courante. Tout d'abord, dans les mangas, les impressifs apparaissent seuls, sans verbe, et le rôle d'ancrage du sens est joué par les dessins. Ils font également preuve d'une plus grande souplesse morphologique, avec une quantité extraordinaire de variantes originales, et même de néologismes. Certaines variantes sont à attribuer à la recherche d'une retranscription plus naturaliste des phénomènes, notamment en augmentant la répétition au-delà du dédoublement habituel (par exemple, *doki doki doki doki doki doki* pour faire sentir au lecteur la

durée de l'émotion causant des palpitations). Les néologismes, quant à eux, reposent souvent sur des jeux de mots, et il n'est pas rare que des mots ordinaires soient transformés en impressifs. Un exemple parlant est celui du néologisme *meru meru*, qui exprime l'action de tapoter des messages sur son portable, et qui est dérivé de l'anglais « *mail* » (« *meeru* » en japonais).

Par ailleurs, les mangas utilisent souvent de façon métaphorique des impressifs exprimant d'ordinaire des phénomènes physiques pour évoquer des états psychologiques. Certaines cases particulièrement réussies sur ce plan sont même devenues cultes. C'est le cas de l'utilisation de *gaan gaan gaan*, un bruit de cloche, pour décrire le choc psychologique du héros dans *Kyojin no Hoshi*, de Ikki Kajiwara et Noboru Kawasaki, en 1971, qui est passé dans le langage courant. C'est le cas aussi de l'impressif *zukyuuun*, à l'origine le son d'une arme à feu, utilisé par Hirohiko Araki dans une scène spectaculaire de baiser forcé dans *Jojo's Bizarre Adventure* en 1987, et que l'on retrouve aujourd'hui sur toute une gamme de produits dérivés, souvent associé aux autres impressifs représentatifs de la série que sont *dodo-dododo* et *gogogogogo*, qui expriment la puissance surnaturelle des personnages.

En conclusion, les impressifs dans les mangas, qui constituent un aspect essentiel de la narration, à la fois visuellement et linguistiquement, obéissent à un certain nombre de conventions, mais sont aussi le lieu d'une grande liberté créative.